

Lettre pastorale
aux paroisses du diocèse de Rottenburg-Stuttgart
concernant la pandémie de Coronavirus

25^e dimanche du cycle annuel : 20 septembre 2020

Monseigneur Gebhard Fürst, évêque

La foi en Dieu
en temps de Coronavirus

Chers frères et sœurs,

Une semaine après la fin des vacances et la rentrée des classes, je souhaite m'adresser à vous aujourd'hui.

La crise du Coronavirus continue de nous maîtriser et elle altère notre vie quotidienne de manière importante. Depuis mars de cette année, nous sommes mondialement concernés par la pandémie de Coronavirus. Cette situation nous en demande beaucoup en ces jours. La renonciation aux habitudes chères, la réorganisation de notre quotidien, l'altération de notre manière de vivre, de lourdes restrictions lors des venues à l'église et lors de la célébration des messes.

Rétrospectivement, je souhaite tout d'abord, chers frères et sœurs, vous remercier chaleureusement. La grande majorité des personnes a eu une

attitude très responsable durant les dernières semaines. Y compris dans notre diocèse. Ainsi, malgré toutes les contraintes psychiques et physiques, nous avons réussi à bien traverser cette grave crise, si nous nous comparons aux autres pays. Mais ces temps ne sont pas révolus.

Notre vie ensemble en ces jours tellement perturbés par le Coronavirus nous montrent à toutes combien la cohésion est importante et utile. Les distances à respecter nécessaires pour des raisons hygiéniques n'ont, jusqu'à présent *pas* conduit à ce que nous *nous écartions les uns des autres en temps qu'humains*. Au contraire : l'attention pour les situations et les besoins des semblables, la sollicitude pour leur destin personnel respectif et l'obligeance mutuelle ont augmenté en de nombreux lieux. La distance résultant des exigences d'hygiène a souvent généré un plus grand rapprochement les uns des autres et une plus grande sollicitude. Les douloureuses expériences de l'isolation des personnes gravement malades et mourantes nous ont tous profondément bouleversés. Dieu en soit loué, des proches, des soignants, des médecins et des amis, mais aussi des personnes des professions ecclésiales, des prêtres, des diacres, des assistants et assistantes en pastorale et des collaborateurs laïcs des paroisses, ainsi que particulièrement beaucoup, beaucoup de chrétiennes et de chrétiens actifs bénévolement se sont occupés des gens en détresse. Malgré toute la souffrance résultant de cette situation, tout ce que j'ai vu, entendu et vécu en termes de créativité pour se prêter mutuellement assistance, m'a quand même apporté consolation et espérance. Grâce aux personnes engagées sur place, l'Église fut proche des personnes.

Chers frères et sœurs ! Étant donné tout ce que ces temps de Coronavirus nous imposent, *de nombreuses personnes de foi ont le cœur lourd et elles s'interrogent : pourquoi tout cela a-t-il dû arriver ainsi ?* Dieu a-t-il oublié sa création, Dieu a-t-il oublié ses créatures, nous a-t-il oublié, nous, les hommes ?

Chers frères et sœurs dans la foi ! Il n'est pas simple de répondre à ces questions très pressantes pour nous. Mais il est utile de se munir des Saintes-Écritures. Pratiquement partout dans la Bible sont relatées les expériences des hommes avec leur Dieu. Dans ces histoires de vie, non seulement le bonheur et le salut, mais encore le malheur et les fléaux sont omniprésents. Guerre et discorde, désarroi et impuissance, voire l'éloignement de Dieu, douloureusement expérimenté par les hommes, sont exprimés. Mais les histoires bibliques témoignent également du fait que les hommes n'ont pas abandonné leur relation à Dieu en tout cela.

Les expériences de Jésus avec la proximité et l'éloignement de Dieu nous bouleversent particulièrement. Jésus de Nazareth, le bon et le juste, subit de plein fouet des moments d'éclipse de Dieu dans sa Passion et sur la croix. Ses souffrances n'étaient sûrement pas un châtiement. Son cri dans l'expérience de la crucifixion ne retentit pas dans le néant. **IL demande à DIEU : « Pourquoi M'AS-TU abandonné ? »** Au plus profond de la détresse, Jésus n'abandonne pas sa relation à Dieu. – Nous savons ce qu'il en est devenu : la victoire sur la mort, la résurrection, une vie nouvelle...

Chers frères et sœurs ! Regardons Jésus de Nazareth, regardons les hommes dans la Bible, qui ne perdent pas Dieu dans la détresse.

Malgré toute l'incompréhension du pourquoi ce que nous vivons actuellement a dû se produire et se déroule ainsi, demeurons liés à Dieu.

N'abandonnons pas la relation à Dieu ! Adressons nos expériences douloureuses, et peut-être aussi nos reproches, à Dieu. ***La prière nous porte !***

Ce sont particulièrement les psaumes, ces cantiques de prières de l'Ancien Testament qui nous font découvrir dans la lecture comment des hommes profondément croyants rendent grâce à Dieu, le louent, le prient, mais aussi le mettent en accusation à cause de son éloignement qu'ils vivent. ***Les psaumes sont une école de la prière au fin fond de la détresse.*** Comme les hommes de la Bible, nous n'abandonnons pas la relation vivante à Dieu et nous la maintenons éveillée lorsque nous n'oublions pas Dieu, en fait lorsque nous l'invoquons, c'est-à-dire prions.

Il existe encore une seconde dimension de ne pas perdre Dieu. Nous n'abandonnons pas la relation vivante à Dieu lorsque nous laissons d'autres sentir notre proximité et que ceux-ci découvrent qu'ils ne sont pas laissés seuls. Là où mon prochain découvre par moi et par mon action aimante la proximité salutaire de Dieu, alors Dieu y devient présent. C'est ainsi que dans notre action, dans notre pratique de l'amour du prochain, nous devenons des témoins de Dieu.

D'où prenons-nous la force d'aimer notre prochain et de l'aider de manière désintéressée ? La force d'aimer grandit en nous de la relation

vivante à Dieu dans la prière. Mais elle grandit vers nous particulièrement *à partir de la célébration de l'Eucharistie !*

Chers frères et sœurs, notre église travers une période difficile sans précédent. Nos assemblées et rencontres ecclésiales en souffrent gravement. Notamment la célébration dominicale de l'Eucharistie. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne pouvons célébrer qu'avec un nombre limité de croyant et dans des conditions difficilement supportables. Je me réjouis, chers frères et sœurs, que vous soyez venu aujourd'hui à la célébration de la messe dominicale. Vous posez ainsi un signe de votre foi. Un signe de la foi de notre église. La célébration de l'Eucharistie n'est pas une quelconque assemblée. Elle est aussi un autre type de service divin que les autres services divins, aussi importants soient-ils. Je ne nommerai ici que la célébration de la Parole de Dieu avec réception de la Communion. – Dans l'Eucharistie, la Sainte-Messe, nous célébrons la mort et la résurrection de Jésus Christ. Elle est un rassemblement saint, initié par Dieu : une célébration liturgique en des signes saints. En elle, l'amour de Dieu pour nous devient symboliquement présent et effectif. Elle est particulièrement la célébration sacramentelle de l'amour dévoué de Jésus-Christ pour nous. Avec votre participation à la célébration, vous êtes, et nous tous, en tant que croyants ici et aujourd'hui, partie prenante du Christ vivant et de son action.

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, je me réjouis et je rends grâce du fait que nous célébrons la mémoire de Jésus en tant que peuple de Dieu. De son esprit grandit en nous la force d'agir à l'adresse des *opprimés de tous types en cette période difficile* au sens et dans l'esprit de Jésus.

Pourquoi en viens-je justement aujourd'hui à en parler dans la lettre que je vous adresse ?

Chers frères et sœurs, j'ai l'inquiétude que dans notre église en la période actuelle de pandémie, le profond Mystère de l'Eucharistie puisse être banalisé, voire perdu. Qui méprise l'Eucharistie, perd le contact semeur de vie avec elle. Soyons donc vigilants, afin que, justement en ces temps difficiles, nous ne renversions pas la source eucharistique de notre foi et de notre église, et même de toute notre action ecclésiale et personnelle.

Si l'Eucharistie devait disparaître pour nous, nous perdriions en tant qu'église la *plus importante source de notre énergie d'aimer*.¹ Car dans la célébration de l'Eucharistie, l'esprit de Jésus-Christ devient vivant parmi nous. Le Christ présent nous contamine, en son esprit *à aimer le prochain comme soi-même* et *à l'aimer aujourd'hui comme Jésus a aimé les hommes*.

Soyez tous bénis !

Rottenburg, au jour de l'Exaltation de la Croix, 14 septembre 2020

Monseigneur Gebhard Fürst, votre évêque

¹ Dans la constitution proclamée solennellement sur la Sainte-liturgie, le Concile Vatican II nous enseigne que la liturgie, l'eucharistie, est l'**origine, le milieu**, le centre et en même temps le but de **toute action ecclésiale** (voir Sacrosanctum concilium Art. 10, Lumen Gentium Art. 11)

PC/CoV19BB: Wörter: 1.096; Z.o.L 6.351; z.m.L 7.439